

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Payable d'avance, par an \$3.00
 Payable durant l'année..... 4.00
 Edition hebdomadaire, par an.....1.00
(Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces
 Première insertion, par ligne..... \$0.30
 Autres insertions, par ligne, tous les jours..... 0.05
 " " 3 fois par semaine 0.04
 " " 2 " " " " 0.07
 " " 1 " " " " 0.08
 A long terme, conditions spéciales.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

EN VENTE

Canadiens DE l'Ouest

PAR JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....\$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits \$3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHIES Vital Guérin — fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, — fondateur de Saint-Joseph, Misouri, — Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard — fondateur de Galveston, Texas, — Jean Baptiste Beaubien — l'un des fondateurs de Chicago — Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon, Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque, Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tasse, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poeles de tous genre et de tous prix.
A VENDRE PAR
E. G. LAVERDURE
— AU —
Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de fablanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.
Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaies à air chaud, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.
Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier
AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER
Ottawa, 3 janvier 1883.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Pouxmons.

PRIX
25 cts. et \$1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par
C. O. DACIER, Ottawa.
14 mai 1883

LA VALERIA

POMMADE
SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

\$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company
dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS,
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.

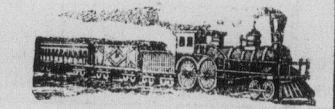
Calices et Ciboirs dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa
J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883.

PENSIONNAT
DE
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi,
4 SEPTEMBRE.
Sr Thérèse de Jésus.



CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE
VOIE COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement, à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 27 Aout 1883, les trains circuleront comme suit:
Partant d'Ottawa. 8.35 a.m. 5.00 p.m.
Arr. à Montréal. 11.45 a.m. 8.30 p.m.

Part de Montréal. 9.10 a.m. 12.40 p.m. 4.40 p.m.
Arr. à Ottawa. 12.40 p.m. 7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le confort et toute la sûreté désirables.
Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter à ces endroits devront prendre le train qui part à 5.00. Le train qui part de Montréal à 4.40 p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Coteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.
Le bagage est chèque pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.
D. C. LINSLEY,
Gérant.
E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.
Ottawa, 20 août 1883.

LE PATAUD

Au mois d'avril 1854, je me trouvais dans les montagnes de l'Ardèche, arrêté par je ne sais que. accident de voiture, à l'unique auberge d'un petit bourg. Cette auberge avait une apparence singulière. Elle présentait une façade longue et élevée, percée régulièrement d'une quantité de petites fenêtres, la plupart sans chassis. L'unique entrée était une porte cochère donnant passage dans une cour entourée de constructions dont les unes servaient de remises, les autres abandonnées tombaient en ruine. Le tout offrait l'aspect de la misère et du délabrement le plus complet.

Une grosse pierre, placée derrière la porte, paraissait servir de banc. Je m'y établis, tout en murmurant contre le retard qui me clouait dans un endroit si peu agréable.

Tandis que j'étais là, méditant sur les jouissances variées que procurent les voyages, un vieux mendiant vint à passer et me demanda l'aumône d'un ton nazillard.

C'était pour moi une distraction, je voulus en profiter.

"Dites donc, l'ami, fis-je en lui mettant une pièce de monnaie dans la main qu'il me tendait, il fait bien pauvre dans ce pays.

"Dame! monsieur" il y fait d'un et d'autre, car il y a pas mal de malheureux, c'est vrai, mais on trouve bien des gens cossus par-ci par-là.

"S'il faut en juger par cet échantillon..... dis-je en désignant l'auberge du regard.

"Oh! cette auberge, reprit le mendiant, en regardant autour de lui comme pour voir si personne ne l'écoutait, cette auberge, monsieur, c'est une maison maudite.

"Une maison maudite! Contez-moi donc cela, lui dis-je, présentant un récit curieux.

"-Oh! volontiers, monsieur; aussi bien le Pataud ne peut nous entendre, il est à sa vigne.

"-Le Pataud?
-C'est le maître de céans; on le nomme pas autrement dans le pays quand il a le dos tourné, car on a peur de lui, quoique toutes ses mauvaises richesses se soient fondues au soleil. C'est une punition, voyez-vous monsieur, cela va ainsi de père en fils, depuis 1764, et avant vingt ans, si vous revenez par ici, vous verrez des ronces et des orties à la place de ces bâtiments; c'est le vieux Pol qui vous le dit. Quant à l'histoire la voici; elle n'est pas longue. Cette auberge, comme vous pouvez le voir par toutes ces petites fenêtres, était autrefois un couvent où vivaient de bonnes religieuses. Il n'y avait pas de pauvres alors; c'était le bon temps.

Tout le monde travaillait, et les infirmes et les vieux venaient chercher la soupe au monastère. Derrière cette cour qui est là s'élevait une belle chapelle où j'ai souvent servi la messe. Quand vint la Révolution, les

religieuses durent s'enfuir, et leur maison fut mise en vente par la République. L'acheteur fut le grand père de Pataud. C'était un mauvais drôle, charbon de son état, et à qui le couvent faisait la charité. Il eut cela pour une poignée de sous. Ne sachant que faire de la chapelle, il ordonna de la démolir pour en vendre les débris. C'est ici que commence l'histoire, monsieur. La démolition alla son train jusqu'au chœur. Mais d'abord il faut savoir que dans une niche au-dessus de l'autel, tout près de la voûte, se trouvait une grande Vierge en pierre à laquelle les gens du pays, et même ceux de loin avaient grande dévotion. On la nommait Notre-Dame de Bon Encontre. Lors donc que les ouvriers furent arrivés au chœur, l'acquéreur dit:

"-Holà, mes garçons, avant d'aller plus loin, il nous faut renverser ça de là-haut.

Et il montra du poing Notre-Dame, le païen qu'il était.

Les ouvriers s'arrêtèrent, mais personne ne parut vouloir s'avancer pour faire ce qu'il disait.

"-Comment! leur cria-t-il, vous avez peur, poltrons que vous êtes. Qu'on me donne une échelle!

Et comme on ne le lui donnait pas assez vite, il en prit une lui-même et alla la placer contre le mur au-dessus de la statue.

Mais si l'aperçut bientôt que tout seul il ne viendrait pas au bout de l'entreprise.

"-Allons donc cria-t-il de nouveau avec colère, qu'on vienne m'aider ou je vous dénonce tous.

A ce temps là, monsieur, c'était une fameuse menace.

Un des ouvriers, plus méchant et plus lâche que ses compagnons, prit une seconde échelle et la plaça à côté de l'autre.

Entre temps, les curieux s'étaient amassés, et il y avait une foule de gens dans les ruines de la chapelle.

Ce qu'on pensait, on n'osait pas le dire; mais je crois que tout bas plus d'un pria Notre-Dame de Bon-Encontre.

Les deux hommes montèrent chacun de son côté. Je les vois encore. Le maître était en face de la statue, l'ouvrier à la gauche du maître.

Lorsqu'il furent tout près, ils portèrent ensemble la main, essayant d'abord de la remuer, avant d'y attacher une corde dont ils s'étaient munis.

Mais sans doute que la démolition d'une partie de la chapelle avait ébranlé le reste, car soudain toute cette partie du mur s'écroula avec un bruit terrible.

Les spectateurs poussèrent des cris d'épouvante.

Ce fut d'abord un nuage de poussière au milieu duquel il était impossible de rien distinguer.

Puis, quand on se fut approché, on vit le charbon sous la statue de pierre, écrasé, aplati, sanglant. Il était mort. Son complice, à quelques pas